



Céline Valensi

Éditorial

Les limites du système financier

Le monde de la finance n'a pas fini de faire parler de lui. En 2008, lors de la crise financière, les grands établissements financiers tels que Lehman Brothers -avant sa faillite- ou encore Goldman Sachs, s'étaient fait connaître du public pour leur fabrication de produits financiers «toxiques», entraînant la crise des «subprimes» (emprunts toxiques). Aujourd'hui, malgré la prise de conscience des États sur le danger que représente la déréglementation des marchés financiers, rien n'a changé. À commencer par les pratiques internes de ces grands établissements financiers, dont les méthodes finissent par éclater au grand jour. Ainsi, Lloyd C. Blankfein, ancien directeur exécutif durant 12 années à Goldman Sachs, vient de donner sa démission et, démarche rare dans cette institution puissante, il a annoncé son départ avec clameur, dans une tribune publiée par le *New York Times*. En cause, le fonctionnement de l'entreprise qu'il juge «plus toxique et destructif que jamais». Il accuse notamment les responsables de l'établissement de «mettre de côté» les intérêts de leurs clients et de ne plus chercher qu'à «s'enrichir sur leur dos». À titre d'exemple, il a cité trois modes de promotion interne : vendre à ses clients des actions et produits financiers dont la banque cherche à se débarrasser, les pousser à investir dans des produits qui ne sont peut-être pas les meilleurs pour eux, mais qui rapporteront le mieux à Goldman Sachs, et «s'asseoir dans un fauteuil d'où vous ferez commerce de n'importe quel produit opaque et non liquide avec un acronyme en trois lettres». Dans le monde de la finance, ces déclarations publiques ont défrayé la chronique car les employés, tenus par la loi du silence et des clauses de confidentialité, sont généralement peu enclins à critiquer. Va-t-il se produire un miracle ?